

ACCIDENT DE BERNARD Mardi 4 mars 2014

Mardi 4 Mars, on a fait, en sortie hors club, le canyon de Jeannette à la Ciotat avec Michèle, Bernard, Yann et Mathys, le fils et le petit-fils de Michèle. Le but est de faire découvrir le canyon à Mathys qui vit au Canada et qui est en vacances actuellement.

Il fait beau, avec un fort mistral 70 km, mais les canyons de la Ciotat sont à l'abri du Mistral. Nous partons tous les cinq dans le canyon de Jeannette. Une fois le premier rappel passé, nous voyons que la mer est plus agitée que prévu pour du mistral et que le canyon est en eau, un petit filet d'eau mais qui risque de nous tremper. Nous envisageons alors de sortir du canyon pour en faire un autre plus sec, mais c'est risqué de grimper dans le conglomérat non équipé et très fragile, il vaut mieux affronter l'eau plutôt que la fraîcheur du canyon de Jeannette.

Nous continuons donc, en sachant que, même avec une mer agitée, le canyon est largement faisable. Nous risquons juste de sortir salés à cause des embruns... Nous passons sans problème les deux grands rappels humides, puis je pars en tête équiper en corde fixe le sentier qui conduit au petit rappel de la traversée. Le pied de ce rappel est battu par les plus grosses vagues, (1 sur 7 en principe) Nous passons tous sans prendre la douche redoutée, mais Michèle qui passe en dernier ne peut pas rappeler la corde qui s'est coincée. Je tente à mon tour de le faire malgré le risque d'une bonne douche salée et après un premier arrosage de jambes, je décide d'abandonner la corde et de continuer ! Ce n'est qu'une corde canyon de 15m non indispensable, il nous reste une 45m et une 60m, c'est bien suffisant et surtout, je suis frileux et les Goretex n'aiment pas le sel. Durant toute la traversée, nous installons, Bernard et moi, une corde fixe, même dans les passages très faciles. Je pars devant en tirant 60m de corde que j'attache au bout des 60 m puis Michèle Yann et Mathys viennent en sécurité, longés sur la corde fixe. Ensuite, nous faisons venir Bernard en l'assurant à l'autre bout de la corde. Nous arrivons à la petite niche sous la cascade des Pirates, c'est juste avant le passage le plus physique (légèrement en dévers). Les vagues ne frappent pas à cet endroit, mais l'eau monte parfois jusqu'à mouiller les pieds ! Par mer d'huile, on est à peine à un mètre de l'eau, c'est le passage le plus bas par rapport au niveau de la mer.

Il faut descendre assez bas sous le dévers avant de remonter sur une petite vire. Je choisis de faire passer Mathys en téléphérique, c'est-à-dire assuré sur 2 cordes, une de chaque côté. Pour faire cette manip, il ne doit pas y avoir de dégaines dans la traversée. Je pars dans la traversée puis je remonte jusqu'à la petite vire d'où j'assure Mathys et son père en avalant la corde alors que Bernard la lâche doucement afin qu'ils progressent en toute sécurité. Ensuite Michèle vient vers nous, longée sur la corde. Le relais étant étroit je pars afin d'équiper le dernier tronçon facile d'une cinquantaine de mètres, jusqu'à la tyrolienne du Trou Souffleur. J'installe la poulie et les renvois sur le câble et je tends la corde fixe pour qu'ils viennent.

M'inquiétant de ne pas les voir arriver je reviens vers eux car je ne les vois pas d'où je suis. A mi-chemin j'entends Yann crier : « Georges du mou, du mou », et je vois quelqu'un dans l'eau, je retourne à la tyrolienne et je lâche le maximum de mou sur la corde avant de revenir vers eux. En arrivant, je vois que Bernard est dans la mer, à plat ventre, avec la tête sous l'eau et Michèle auprès de lui qui tente de le retourner. Je suppose aussitôt que Bernard s'est assommé en tombant et le plus important pour moi, est de lui sortir la tête de l'eau afin qu'il respire.

Yann et moi nous tirons sur la corde afin de le sortir de l'eau. Aidé par les vagues nous réussissons à le hisser à la limite de l'eau, mais c'est impossible de faire mieux, il aurait fallu faire un mouflage mais le matos pour le faire est dans mon sac à la tyrolienne. Bernard a perdu son sac (avec la corde de 45m) et son goretex qui flotte à côté de lui. Michèle est dans l'eau depuis longtemps et je lui dis de nager jusqu'à l'autre côté de la Calanques où la côte est en pente douce. Je ne suis pas sûr que ce soit une bonne idée, mais je ne vois pas d'autres solutions, nous n'avons plus de corde et j'espère encore pouvoir sortir Bernard.

Pendant que je cherche désespérément une solution, une vague le retourne et il se retrouve tête en bas avec de nouveau la tête sous l'eau. C'est alors que son baudrier commence à glisser sur ses cuisses, entraînant son slip et son pantalon, puis ensuite il reste pendu par les pieds.

Nous recommençons à le tirer sans succès. C'est sans doute à ce moment que les vagues lui enlèvent son pull et son T-shirt. Un pied sort du baudrier et il reste pendu par un pied, le dos sur la falaise, l'image est terrible et je ne suis pas prêt de l'oublier. Je commence à réaliser que nous ne pourrons plus rien faire... Son second pied sort finalement de son baudrier et il glisse entièrement nu dans l'eau, à quelques mètres de nous. Yann veut que je saute, j'ai sans doute peur de le faire, car je sais que je ne pourrais pas remonter tout seul et que j'ai toutes les chances d'y rester moi aussi. Ensuite, il veut sauter lui, je tente de l'en empêcher pour les mêmes raisons et son fils se met à hurler : « Non papa ! Non, n'y va pas » je pense que c'est ce qui le dissuade de le faire...

Il me faut prendre une décision, au combien difficile, je lui dis alors que : « c'est fini pour Bernard, c'est trop tard, il y a trop longtemps qu'il est sous l'eau, il faut maintenant sauver ta mère ».

Je détache la corde du baudrier vide, de Bernard, fait une queue de vache sur la corde avec un mousqueton à vis que j'envoie à Michèle qui reste auprès de son compagnon. Elle l'attrape la corde une première fois et reste sans réaction comme hébété. Je pense sur le moment qu'elle ne veut pas le laisser ou qu'elle veut finir avec lui... Je renouvelle mon envoi, elle l'attrape encore et là je hurle de toute mes forces : « accroche-toi sur la corde ». Elle finit par le faire ! Aussitôt, Yann et moi nous réussissons à le tirer hors de l'eau. Heureusement, elle réussit à s'agripper au rocher et nous aide à le hisser. Elle est complètement épuisée et tremble de froid.

Yann me demande de les laisser sur place et de sortir pour appeler les secours, mais je sais qu'il me faudra au moins une heure pour arriver à la crête, où les GSM passent, et qu'il n'y a plus aucune chance que Bernard soit encore vivant. Je sais aussi que les pompiers ne pourront pas les embarquer en bateau sur leur falaise la mer est trop agitée, encore moins en hélico. Il faudra qu'ils viennent en rappel par la cascade des Pirates et cela prendra des heures. J'insiste donc pour qu'ils continuent au moins jusqu'en face où ils seront au soleil. Ils sont choqués tous les deux et je suis désespéré, mais je ne dois pas faiblir, il faut sortir le petit de là, cela a été bien assez traumatisant pour lui, il était aux « premières loges » ! Heureusement il ne panique pas...

Nous passons la tyrolienne puis les derniers petits rappels avant de remonter sur le sentier délicat jusqu'à la crête où Yann peut appeler les secours. Du sommet on aperçoit Bernard qui flotte au milieu de la baie. Yann et moi, nous décidons d'attendre les secours pour les aider à le situer, alors qu'à la demande des pompiers afin de pouvoir les guider, Michèle remonte avec son petit-fils jusqu'à la route. Une fois que les plongeurs des pompiers ont récupéré Bernard dans leur zodiac et qu'ils

sont repartis, nous montons Yann et moi rejoindre Michèle et Mathys à la route où les policiers nous attendent.

Le fait de retrouver Bernard complètement nu, inquiète beaucoup la police et ils ont du mal à croire que c'est un accident. Nous sommes tous longuement auditionnés et une autopsie sera réalisée.

Yann qui a tout vu lorsqu'il assurait Bernard raconte que celui-ci a glissé puis est tombé dans l'eau, il n'a eu aucune réaction, ni un mot, ni un cri. Il a regardé Yann avec un regard noir et vide avant qu'une vague le pousse vers la calanque et qu'il frappe contre le rocher se blessant à la tête avec une effusion de sang. A ce moment Michèle a sauté dans l'eau pour tenter de lui porter secours en vain.

L'autopsie ne révèle rien, pas de fracture, une plaie bénigne à la tête, peu d'eau dans les poumons et suppose une éventuelle hydrocution, auquel cas comment expliquer qu'il ne se soit pas débattu dans l'eau... D'autres analyses sont en cours dont nous aurons la réponse dans plusieurs mois.

J'ai bien peur que nous ne sachions jamais le fin mot de cette histoire. Toujours est-il que cet accident nous coûte, un compagnon pour Michèle, un père pour ses enfants et un pote d'une gentillesse sans limite pour tous ses amis.

Georges TUSCAN



L'accident a eu lieu sous la cascade du Pirate lors de la traversée au ras de l'eau